

Statue du monarque

nous a parlé, au député libéral et à moi, elle nous a dit qu'elle s'intéressait aux jeunes Canadiens. Elle semblait déterminée à faire quelque chose pour eux, ce dont je me réjouis. J'ai raconté cela à ma mère en rentrant à la maison et elle m'a demandé si je m'étais excusé. Elle m'a dit que je n'aurais jamais dû avoir une réaction comme celle-là, parce qu'il apprenait à lire. Je me suis excusé. C'est la première leçon que j'ai reçue et je m'en suis toujours souvenue pendant que j'enseignais. Il ne faut jamais blesser un jeune élève et l'empêcher de se développer à sa façon. Le mineur finit par apprendre à lire et même assez bien. J'en fus très fier.

Nous avions là la Reine en train de dire à ses sujets d'aider ceux qui ne savent pas lire et ceux qui sont mal nourris. J'admire cela. Elle concluait:

Le Commonwealth ne peut pas, par lui-même, résoudre les problèmes de la race humaine, mais en tant que groupe d'étendue mondiale il peut travailler à la paix et à l'élimination de la pauvreté.

Par l'échange d'idées, d'expériences, de compétences et de ressources entre les gouvernements et les gens de tous les secteurs il cherche, année après année, à enrichir le monde où grandissent ses enfants.

C'était là les propos de la Reine du Canada. Oui, je pense que nous devrions avoir une statue de la Reine. Elle a été une magnifique souveraine. Elle a montré l'exemple par son mode de vie, par son aide et par sa générosité. Je pense que nous ne pourrions rien faire de mieux que d'élever une statue à Sa Majesté la Reine sur la colline du Parlement, à Ottawa.

• (1710)

Je vois que mon temps se termine. Il y a beaucoup d'autres choses que je voudrais signaler au sujet de Sa Majesté, mais je dois m'arrêter. Je dois dire que je considère comme un honneur d'être un sujet de Sa Majesté et j'ai hâte de voir, avant trop longtemps j'espère, une statue sur la colline pour me rappeler cette magnifique femme pendant de nombreuses années.

M. Howard McCurdy (Windsor—Walkerville): Monsieur le Président, j'ai écouté avec beaucoup d'intérêt le discours du député. J'ai été très attentif et je n'ai pu m'empêcher de penser qu'il est fort à-propos de prendre un peu de temps pour réfléchir au rôle de la reine par rapport à notre nation et au Commonwealth dont nous faisons partie.

Une comparaison très intéressante peut être faite entre le Canada et les États-Unis. Contrairement au Canada, la même personne est chef d'État et chef de gouvernement aux États-Unis. Nous savons à quelles difficultés et à quelle confusion cette situation donne parfois lieu. L'exemple qui me vient à l'esprit est celui de l'affaire du Watergate. Le président de l'époque, Richard Nixon, étant à la fois chef d'État et chef du gouvernement, les Américains ne savaient trop comment réagir devant les gestes qu'il avait posés comme chef du gouvernement étant donné qu'il était en même temps le symbole de toute la nation américaine.

En y réfléchissant un peu, je suis certain que nous comprenons tous que beaucoup de Canadiens seraient très indisposés si notre premier ministre (M. Mulroney) était à la fois chef d'État et chef du gouvernement. Il convient qu'il y ait une distinction entre les deux fonctions.

Évidemment, en plus d'être le chef d'État représenté par le gouverneur général, la reine est également le chef symbolique du Commonwealth. Les pays du Commonwealth se sont réunis à Vancouver il y a peu de temps. A cette occasion, j'ai été heureux de rencontrer la reine dans un contexte où il nous a été possible d'échanger quelques mots. J'avoue avoir été très impressionné par ses sentiments humanitaires et par la manière dont elle peut converser avec les gens ordinaires. En dernière analyse, le sang qui coule dans ses veines est aussi rouge que le nôtre et si ce n'était ce qu'elle symbolise, elle ne serait pas différente de nous.

Je crois qu'il importe de s'arrêter à la situation de la reine par rapport au Commonwealth. Le Commonwealth regroupe des pays qui partagent l'héritage de l'Empire britannique et qui ont brisé les chaînes de l'impérialisme pour constituer un concert de nations dont le patrimoine commun ne connaît pas de frontières raciales, religieuses ni ethniques. C'est une association volontaire de pays.

Si un autre trait doit caractériser le Commonwealth, c'est bien l'absence totale de racisme. Il devrait avoir pour mission de veiller que, dans le monde et certes dans les pays du Commonwealth, on ne fasse plus aucune place au racisme.

Compte tenu de la position de la reine sur la façon dont le Commonwealth traite la question de l'apartheid, j'ai été très heureux d'apprendre que Sa Majesté regrettait vivement que le gouvernement britannique, sous la direction de M^{me} Margaret Thatcher, eut refusé de se joindre aux autres pays du Commonwealth sur la question de l'apartheid et de permettre à ce noble concert de nations d'exercer son pouvoir et son influence sur l'affreux régime de l'Afrique du Sud de sorte que le racisme disparaisse de ce pays comme il doit disparaître complètement de la face du monde. Nous nous retrouvons dans une situation plutôt étrange. La reine, le symbole de notre pays et du Commonwealth, habite dans un pays dont la première ministre refuse d'agir en accord avec les traditions et les préoccupations que partagent tant de pays qui font partie de ce grand concert de nations.

Au lieu d'une statue de pierre, il ne saurait y avoir de plus grand monument à la gloire de la reine, je crois, qu'un Commonwealth uni sur ce très grave problème qui préoccupe tant de monde. Si le Commonwealth pouvait agir comme le souhaite le Canada, le plus grand monument érigé à la gloire de la reine serait alors évidemment un Commonwealth qui prenne, pour la première fois, de véritables mesures afin de supprimer une fois pour toutes le racisme que le colonialisme nous a légué. Voilà le monument que nous devrions ériger à la gloire de la reine.

M. Bruce Halliday (Oxford): Monsieur le Président, je suis vraiment très heureux, comme d'autres collègues, de pouvoir intervenir dans ce débat. Je tiens à féliciter le député de Nepean-Carleton qui présenté cette motion d'initiatives parlementaires à la Chambre. Je voudrais relire publiquement le texte de cette motion: